Appel décisif des catéchumènes – 9 mars 2025 en l’église saint Martin

Mes amis,

Comme je suis heureux de présider au milieu de vous cette célébration où vous ont rejoints vos familles et vos amis, vos parrains et marraines, vos accompagnateurs et catéchistes ! Je les salue, chacune et chacun, très cordialement.

On désigne la célébration qui nous rassemble ce soir au moyen de l’expression « Appel décisif ». Dans quelques instants, en effet, je vais vous *appeler* chacun par votre prénom. Cette interpellation nominative fait écho à l’appel de Dieu lui-même qui est toujours personnel. Comme le dit Jésus dans l’évangile *: « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis »* (Jn 15, 16). Et puis je vais vous poser une deuxième question très importante : *« Voulez-vous être initiés par les sacrements du Christ : le baptême, la confirmation et l’eucharistie ? ».* Cette question est *décisive* pour la suite du parcours que vous avez commencé il y a plusieurs mois. Conscients en effet de cet appel personnel de Dieu, vous vous engagez en contrepartie à honorer toutes les exigences attachées aux sacrements que vous allez recevoir, en faisant le choix d’une conversion de toute votre vie au Christ Jésus, en prenant les moyens d’éclairer votre foi par la prière quotidienne et la méditation de la Parole, en participant à l’eucharistie du dimanche et en prenant part, plus largement, à la vie de la communauté paroissiale. Cet engagement résolu, vous avez le signifier en venant tout à l'heure inscrire votre nom au registre des futurs baptisés accompagnés de votre parrain et de votre marraine.

Quelle que soit la diversité de vos itinéraires, vous avez tous en commun d'avoir vécu une rencontre personnelle avec Jésus, le Sauveur. Au travers d'expériences heureuses comme aussi d’épreuves douloureuses, et même crucifiantes parfois, vous avez senti que la main de Dieu se posait sur vous, que sa présence d'amour vous enserrait de toutes parts. Chez certains, il y a l'expérience d'une libération puissante et profondément salvatrice, comme si le Seigneur les avait empoignés de toutes ses forces pour les arracher à un péril imminent, celui du découragement, de la désespérance même, pour les libérer aussi d'un péché, d'une addiction installés depuis longtemps. Et sa lumière est venue chasser tout à coup les obscurités de leur cœur ; une joie profonde s'est alors diffusée en eux, durablement, une joie que seul l'Esprit peut donner parce qu'elle prend sa source dans l'amour de son cœur. Les uns et les autres, vous avez compris en définitive que Jésus seul avait la clé du vrai bonheur, un bonheur qui n’a rien d’un bien-être égoïste, mais qui consiste à entrer, à sa suite, dans la logique du don gratuit et désintéressé de soi-même.

C’est précisément pour nous apprendre à aimer que Jésus, le Fils de Dieu, s’est fait homme, et c’est pour nous rendre libres qu’il a, au tout début de sa vie publique, affronté l’épreuve de la tentation. C’est le récit que nous entendions dans l’évangile de saint Luc tout à l’heure. On pourrait se demander : mais pourquoi Jésus est-il passé par le désert ? N’était-ce pas un détour inutile ? Ne pouvait-il pas commencer immédiatement sa mission d’annoncer l’Évangile, de guérir et de sauver ? Or la vie publique de Jésus commence par ce combat qu’il livre résolument contre le Mal. Jésus qui vient détruire le péché, Jésus qui vient instaurer le Règne de Dieu rencontre tout naturellement sur son chemin l’Adversaire et son règne, celui que la Bible appelle Satan, le Démon, le Diable, le Tentateur, le Père du mensonge. L’évangéliste note – et ce n’est pas un détail – que cette tentation intervient sitôt son baptême dans le Jourdain. Nous voilà d’emblée avertis que la vie baptismale, à la suite de Jésus, ne saurait être une vie facile. Elle ne peut aller sans lutte et sans souffrance. C’est une vie de combat et de combat permanent pour laisser la vie de Dieu nous envahir progressivement jusqu’à nous rendre victorieux de tout ce qui en nous s’oppose à l’amour. Mais ce combat n’est le nôtre, justement, que pour avoir été d’abord celui du Christ. C’est bien la pointe de l’évangile que nous méditons ce dimanche. C’est donc bien dans cette victoire de Jésus que nous sommes appelés à puiser chaque jour la force de lutter contre les tentations afin de devenir libres d’aimer comme lui. Ce qui suppose que nous sachions nommer clairement les démons de nos vies, tous ces liens qui entravent et nous réduisent en esclavage : argent, sexe, drogue, alcool, jeux, télé ou internet…, et tant d’autres esclavages des temps modernes. C’est de tout cela que Jésus vient nous libérer.

Comment le démon s'y prend-il pour nous soumettre à son pouvoir ? Il suffit pour cela de revenir à l’évangile et de voir comment cela s'est passé pour Jésus. On remarquera en effet que les suggestions du diable commencent invariablement ainsi : *« Si tu es le Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain » ; « Si tu es le Fils de Dieu, d’ici jette-toi en bas, « Si tu es le Fils de Dieu »* : on le voit, Jésus est tenté dans son identité profonde de *Fils* du Père. L’unique objectif du démon est de faire sortir Jésus de cette orbite paternelle, de l’extraire de cette relation filiale, source en lui de jubilation et de paix. Tout péché, nous le savons, se moule dans cette tentation originelle qui consiste à se couper de la source, à refuser la dépendance avec le Créateur, à nous ériger en maître absolu de nos vies. L’évangile d’aujourd’hui nous montre en définitive comment Jésus a refait en sens inverse le chemin qui a conduit l’homme à la perdition. Car Adam et Ève, au paradis, se sont laissé séduire par le serpent trompeur et ils sont tombés dans son piège : plutôt que de vivre comme des enfants bien-aimés sous le regard du Père, ils ont fait le choix de l’autonomie absolue, un choix funeste, forcément, puisqu’aucun être en réalité ne peut subsister en dehors de Dieu. C’est pourquoi saint Paul peut dire à son tour que, « par un seul homme, Adam, le péché est entré dans le monde, et que, par le péché, est venue la mort ».

Je vous invite à noter un dernier détail important : dans ce combat contre le diable, Jésus aurait pu faire usage de sa puissance divine, mais il s’abstient de le faire. Tout Dieu qu’il est, il a voulu lutter humblement, avec les seules ressources de son humanité. Parmi les armes qu'il emploie, il y a celle, redoutable, de la Parole de Dieu : *« Il est écrit ! »*, lance Jésus, en citant   à chaque fois un verset de la Sainte Écriture. *« Il est écrit ! »* : c’est par la force de ces trois mots que Jésus repousse par trois fois les assauts du diable. C’est une leçon pour nous aujourd’hui. Plus nous lisons la Bible, plus nous méditons la Parole de Dieu, et l’Évangile en particulier, et plus nous recevons alors de Dieu lui-même la force d’être victorieux du péché et du mal. Je sais la joie de beaucoup d’entre vous d’ouvrir fréquemment le livre des Écritures et d’y puiser quotidiennement des grâces de lumière et de paix.

Mes amis, c’est pour nous apprendre la vraie liberté que le Christ a été tenté, qu'il a voulu subir comme nous l'épreuve de la tentation : que signifie être libre sinon être disponible pour aimer ? Que signifie être libre sinon être libéré du mal qui défigure et déshumanise, être affranchi de tous ces esclavages qui nous retiennent encore prisonniers de nos égoïsmes. Frères et sœurs catéchumènes, n’ayez pas peur de livrer le combat de la foi. Le Christ survient dans chacune de vos vie pour vous en rendre victorieux. C'est tout le sens des *scrutins* que vous allez vivre durant ce temps de carême. Alors, courage et confiance ! Sur la route qui vous conduit vers Pâques, notre amitié vous rejoint, notre prière vous accompagne.

  Thierry Scherrer

*Évêque de Perpignan-Elne*